

## Un bel et épouvantable été

**Les records de chaleur se multiplient. Au retour des vacances, chacun est heureux des couleurs prises pendant l'été. Mais la saison qui se termine annonce le monde de demain, transformé par l'accablant soleil du réchauffement climatique**

 C'est un bel été, il n'y a pas à dire ; tout le monde est bronzé. Et pourtant je suis taraudé par la difficulté de dire : " *j'ai passé un magnifique été* ", alors qu'on m'assure, par ailleurs, que c'est le plus chaud depuis qu'on mesure le temps qu'il fait. La difficulté est nouvelle, avouez-le. Mon père, mon grand-père pouvaient prendre leur retraite, vieillir tranquillement, mourir en paix : les étés de leur enfance et ceux de leurs petits-enfants pouvaient se ressembler. Bien sûr, le climat fluctuait, mais il n'accompagnait pas le vieillissement d'une génération, comme il accompagne la mienne, celle des baby boomers.

Moi, je ne peux pas prendre ma -retraite, vieillir et mourir en léguant à mes petits-enfants un mois d'août détachable de l'histoire de ma -génération. Ce fichu climat s'accroche à mes basques. Il s'obstine à me suivre comme un chien rencontré en cours de promenade et qui vous adopte stupidement. " *Va-t-en ! Fiche le camp ! Ne t'occupe pas de moi ! -Retourne chez ton maître !* " Il s'obstine, ce crétin. Et ce n'est pas un chien mais un troupeau de bestioles de plus en plus énormes qui m'ont choisi comme maître et responsable...

Que faire de ce nouveau couplage entre les mois qui passent dans mon histoire personnelle et les mois de l'histoire du système Terre (c'est le nom savant de cette grosse bête qui nous a pris en affection) ? Tout se passe comme si l'histoire humaine et l'histoire géologique embrayaient l'une sur l'autre. Ça veut dire quoi se prendre pour un humain maintenant que je ne peux plus mourir en paix, assuré que la planète restera toujours indifférente à ma petite vie ? Que faire si le beau mois d'août de l'histoire humaine devient le pire mois d'août de l'histoire climatique – avant le suivant ?

Le philosophe allemand Gunther Anders (1902-1992) avait posé une question semblable : qu'est-ce qu'être humain sous la menace de l'Holocauste nucléaire ? Et pourtant la guerre atomique restait une affaire anthropocentrique. On s'exterminait massivement mais à l'ancienne, entre humains ; le système Terre n'y était pas impliqué. Une fois passé l'hiver nucléaire, il y aurait toujours des mois d'août chauds ou pluvieux, indifférents à notre -histoire.

Risquer le ridicule

Et puis c'était virtuel. Mais avec ces mois chaque fois les plus chauds qui nous collent par-dessus, l'événement a déjà eu lieu. Le système Terre se trouve irrémédiablement engagé. On ne rendra plus la planète indifférente à nos actions. On peut démanteler l'armement atomique (la chose est peu probable, la menace reste d'ailleurs intacte, bien que virtuelle), on ne peut plus découpler les deux histoires.

Comme Anders l'avait bien vu, se poser de telles questions, c'est risquer le ridicule. J'aurais l'air d'un croque-mitaine si je demandais à mes amis de retour de vacances : " *Quel épouvantable mois d'août avez-vous passé ?* " Je sens bien que je gêne quand je regarde par-dessus mon épaule si le troupeau de bestioles continue à nous suivre pas à pas en occupant l'espace. On fait comme si de rien n'était, à la manière des Dupondt dans *Le Lotus bleu* : " *Ne te retourne pas tout de suite, j'ai l'impression que quelqu'un nous suit.* "

Ce n'est quand même pas la fin du monde ? Non, mais ça commence à y ressembler si nous ne sommes pas capables de faire quelque chose de ce couplage imposé par notre désinvolture. Comment ferez-vous pour dire à vos petits-enfants : " *Tu vois ce beau mois d'août 2016 tout rouge sur la carte des climatologues ? Eh bien c'est moi, c'est ma génération qui l'a fait !* " Si vos petits-enfants rougissent, il y a peu de chance que ce soit de plaisir, ce sera de honte – pour vous...

C'est là où les choses se compliquent car la honte est une vilaine passion, une passion stérile. Puis-je reprendre espoir en me retournant vers la grosse bête qui m'a adoptée ? Oui, mais à condition d'apprendre à

vivre avec ce couple étonnant que nous formons désormais, le climat et nous. Un drôle de monstre qu'il y a danger, je le reconnais, à regarder en face. Il risque de vous pétrifier.

### Désir d'atterrissage

Je me souviens qu'à l'école on se moquait de Montesquieu et de sa théorie des climats. Il voulait que les lois d'un pays soient si bien agencées qu'elles épousent les particularités de la géographie et des mœurs. L'esprit des lois, à ses yeux, c'était le lien du climat et des peuples. Voilà qui prend aujourd'hui une autre résonance. Si l'on s'est moqué de lui, c'est parce qu'on a imaginé une politique si abstraite qu'elle pouvait s'adresser à tous et s'appliquer partout dans une parfaite indifférence aux temps et aux lieux. Comme si la politique ne concernait que les humains ! Si l'on désespère de la politique, c'est peut-être justement parce qu'elle tourne à vide à propos de lieux qui n'existent nulle part, ce qu'on appelle avec raison des utopies.

J'ai l'impression qu'à chaque fois que la politique se donne un lieu -précis, une zone critique, un territoire, un terrain, un terroir, elle se charge à nouveau de passions et de solutions. On accuse de populisme ceux qui cherchent à se réfugier derrière la protection d'une frontière. Peut-être cherchent-ils désespérément un sol plus ferme que celui de l'utopie. Il me semble que derrière la critique de la mondialisation, il y a quelque chose comme un immense désir d'atterrissage.

Ne dites pas trop vite qu'il s'agit de réactionnaires qui "*refuseraient l'appel du grand large*". Le grand large, nous le connaissons désormais, c'est le souffle chaud sur notre nuque de cette grosse bête de climat. Le grand large, mais ça y est, nous y sommes : pas un lieu de la planète qui ne dépende de ce qui se passe ailleurs. Par conséquent l'appel à posséder un sol n'a plus rien à voir avec le repli sur les frontières. Non il s'agit d'autre chose. Une extension de Montesquieu : la quête de l'esprit des lois de la planète.

Oui, c'est nouveau : nous habitons sur terre et donc la politique peut recommencer. Ah, mais alors je peux reposer ma question : "*Avez-vous passé un bel épouvantable été ?*"

**Bruno Latour**

© Le Monde

---

👁️ **article précédent**  
La sociologie à l'épreuve...

**article suivant** 🗨️  
Trop de chaînes d'info ?